



HAL
open science

Le castrum de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de Mandeuve et l'établissement fortifié de hauteur de Château-Julien (Doubs)

David Billoin, Cédric Cramatte

► To cite this version:

David Billoin, Cédric Cramatte. Le castrum de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de Mandeuve et l'établissement fortifié de hauteur de Château-Julien (Doubs). *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.273-287. 10.4000/gallia.2390 . hal-01918554

HAL Id: hal-01918554

<https://hal.science/hal-01918554v1>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le *castrum* de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de Mandeuire et l'établissement fortifié de hauteur de Château-Julien (Doubs)

David BILLOIN* et Cédric CRAMATTE**

Mots-clés. Agglomération, église, camp militaire, Séquanes.

Résumé. Les découvertes récentes ont profondément renouvelé les connaissances sur l'agglomération antique de Mandeuire/Epomanduodurum, considérée comme la plus importante de la cité des Séquanes après la capitale de cité Besançon/Vesontio. Si elles ont permis de reconsidérer l'évolution de la ville entre la fin de l'âge du Fer et le haut Moyen Âge, elles ont surtout permis d'appréhender toute l'ampleur des mutations que connaît l'agglomération à la fin de l'Empire romain. Celles-ci se traduisent par la construction d'un *castrum* et d'une importante basilique paléochrétienne à l'emplacement d'un

camp militaire édifié vers le milieu du IV^e s. apr. J.-C. Ces résultats remettent en cause une tradition historiographique bien ancrée qui envisageait un abandon progressif de la ville dans le courant du IV^e s. et font écho aux chartes du VIII^e s. qui citent le bourg fortifié de Mandorum. Dans le même temps, et non loin en aval, on assiste à la création de l'établissement fortifié de hauteur de Château-Julien, dans une situation stratégique de contrôle au carrefour de voies terrestres et fluviales. La présence concomitante de ces deux pôles de pouvoir pose toute la question d'une restructuration territoriale polarisée sur cette portion de la vallée du Doubs.

The Late antique and Early medieval *castrum* of Mandeuire and the hilltop fortified settlement at Château-Julien (Doubs)

Keywords. Town, church, hilltop site, Sequanes.

Abstract. Recent discoveries have deeply renewed the knowledge on the antique town of Mandeuire, considered as the major town of the Sequani after the civitas capital Besançon/Vesontio. They allowed to reconsider the town evolution between the Late Iron Age and the Early Middle Ages but above all to understand the extent of changes that the town goes through during the Late Antiquity; the construction of a *castrum* and of an Early Christian basilica on the spot of a military camp built in the mid-4th c. AD. These

results question a well-established historiographical tradition which considered a progressive abandonment of the town during the 4th c. and reports the charts of the 8th c., in which is mentioned the fortified settlement of Mandorum. At the same time, not far below, a hilltop fortified settlement at Château-Julien is established on a strategic control point at the crossing of land and river roads. The presence of these two concomitant power centres raises the question of a territorial restructuring centred on this part of the river Doubs valley.

Translation: Isabelle FAUDET

L'agglomération antique de Mandeuire/Epomanduodurum bénéficie d'une implantation géographique privilégiée, à mi-chemin entre la capitale de cité Besançon/Vesontio et Bâle, sur une voie de circulation stratégique renforcée par l'axe navigable de la vallée du Doubs. Le déclin et la disparition de la ville ont longtemps été imputés aux incursions alamanes traditionnellement mises en avant par l'historiographie, dans un espace géographique particulièrement exposé à proximité du

limes rhénan. « C'en est donc fait ! Elle est tombée, la grande cité qui s'élevait la tête majestueuse au-dessus de toutes les autres. Elle n'est plus la fameuse Epomanduodurum, le riche entrepôt de Rome et de l'Italie » : c'est en ces termes que s'exprime en 1862 l'abbé Bouchey, lorsqu'il rend compte de la fin de la ville romaine (Bouchey 1862, p. 151). Incendiée en 275 par les Alamans, elle n'aurait selon lui été relevée que bien plus tard, à une date incertaine, par les Burgondes. Cette

* Inrap, UMR 5140 ASM, université Paul-Valéry Montpellier III, 29 rue de Besançon, F-25440 Buffard. Courriel : david.billoin@inrap.fr

** Université de Lausanne, Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, bâtiment Anthropole, quartier Dorigny, CH-1015 Lausanne. Courriel : cedric.cramatte@unil.ch

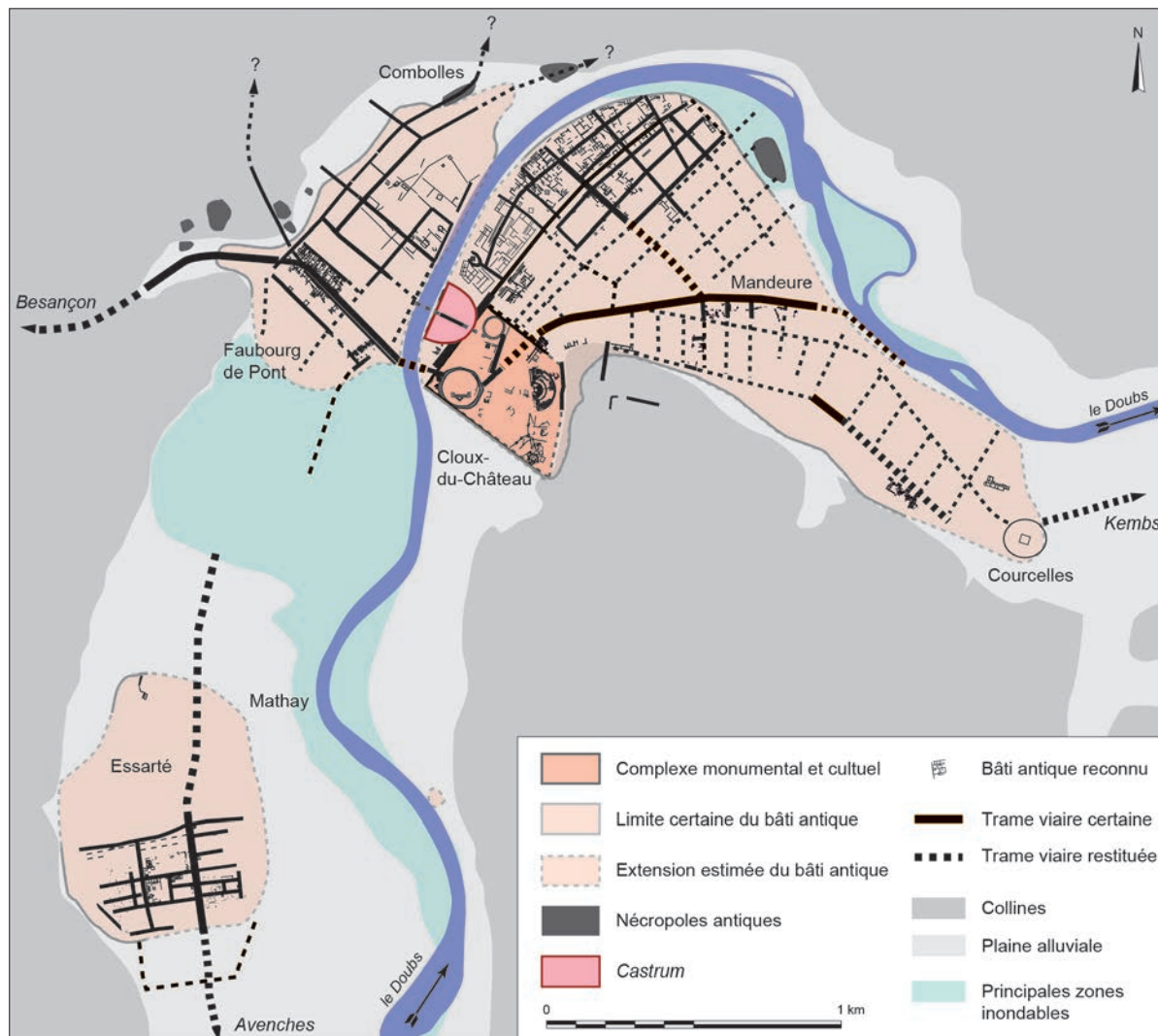


Fig. 1 – Plan de l'agglomération avec situation de la fortification (DAO : Programme collectif de recherche Mandeu).

version de l'histoire de l'antique *Epomanduodurum* est certes ancienne et éculée, mais elle a su s'imposer jusqu'à une date très récente. Une fortification tardive est pressentie dans la ville dès les années 1960, mise en corrélation avec le toponyme « Clos du Château » et les mentions de *castrum* du haut Moyen Âge (Jeannin 1966). Plusieurs interventions successives ont permis de valider cette hypothèse et de définir les contours d'une fortification qui arborait la forme d'une cloche (Jeannin 1986 ; Mazimann 1992 ; 1999 ; Dard 2000), à l'exemple d'autres forteresses fluviales de même plan, telles celles de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire), de Brugg, d'Olten et de Soleure (Soleure, Suisse) ou encore d'Altrip (Rhénanie-Palatinat). Le retrait des troupes romaines au début du V^e s., entraînant de fait la perte du rôle défensif de la fortification, laissait le sort de l'agglomération en suspens, d'autant plus qu'aucune construction postérieure au III^e s. n'était avérée. La mise en place d'un Programme collectif de recherche (2000-2011) a profondément renouvelé les connaissances sur la ville en privilégiant – à travers l'étude de la parure monumentale représentée par le complexe sanctuaire-théâtre (Barral *et al.* 2007 ; 2015 ; Marc *et al.* 2007) – la question de ses origines gauloises et la forme de son développement au Haut-Empire. L'attrait général pour la genèse et le cadre de la ville romaine se manifeste par les nombreuses contributions

publiées récemment au sein du volume sur les *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule* (Reddé *et al.* 2011). Un second axe de recherche a concerné l'étude de la fortification tardive (Kuhnle *et al.* 2007 ; Cramatte 2015) et a abouti à la découverte d'édifices de l'Antiquité tardive, dont une importante basilique paléochrétienne (Cramatte 2015). Cette agglomération et son environnement large sont donc désormais abordés sur la durée grâce à de nouvelles données (Billoin *et al.* 2015 ; Billoin, Cramatte 2015).

Cet article met l'accent sur les phases tardives de l'agglomération antique pour s'ouvrir à la genèse de la ville médiévale et, inversement, de partir du phénomène castral de ce secteur géographique pour revenir en arrière, afin de tenter de combler le vide documentaire intermédiaire. Les données acquises au sein du programme collectif de recherche portant sur « les sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Franche-Comté (du IV^e au IX^e s.) » permettent en effet d'intégrer plusieurs occupations perchées à cette séquence chronologique au sein d'une portion de la vallée du Doubs. L'ensemble forme un dossier rendu complexe par l'indigence de la documentation archéologique et textuelle, mais susceptible de révéler des mouvements de réorganisation territoriale et administrative à plus grande échelle.

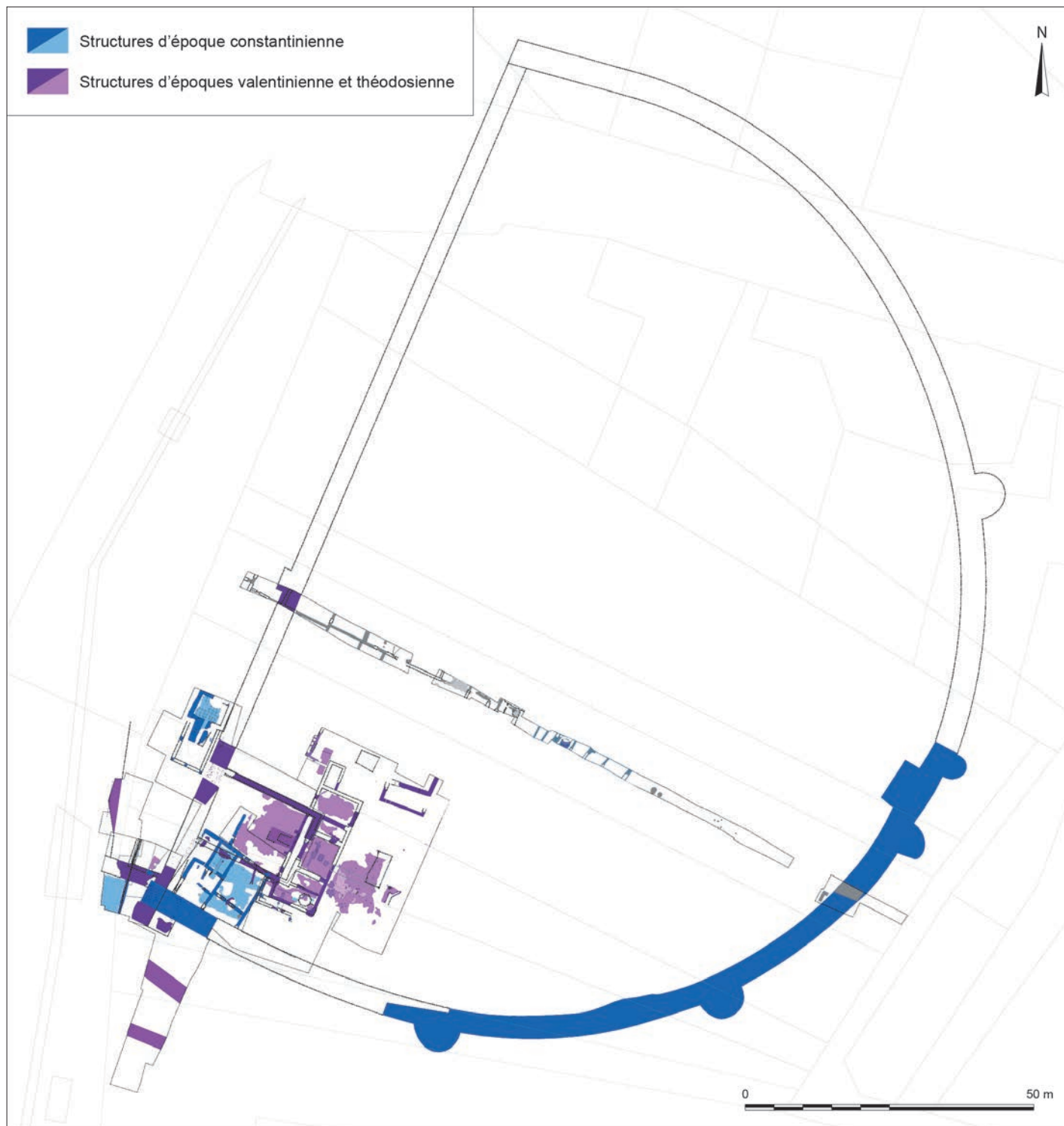


Fig. 2 – Plan de la fortification établie au bord du Doubs avec l'indication des zones fouillées entre 2006 et 2011 (DAO : M. Glau, Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'université de Lausanne).

LE CASTRUM ET L'OCCUPATION DE LA VILLE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU IV^e S.

Le *castrum*¹ est construit au sud-ouest de la ville, entre le Doubs et le complexe religieux qui englobe un imposant théâtre (fig. 1). Son enceinte a la forme d'une cloche dont le segment

1. Une grande variété de termes peut désigner une fortification du Bas-Empire, tant dans les sources écrites que les inscriptions antiques. De tels documents

rectiligne, d'une longueur approximative de 170 m, s'appuie sur la rivière (fig. 2). La courtine curviligne est rythmée tous les 50 m de tours semi-circulaires, tandis que celle qui longe la rivière devait être dotée de tours quadrangulaires, dont deux

n'existant pas pour Mandeuire, nous avons pris le parti d'employer l'appellation *castrum* qui définit une fortification de l'Antiquité tardive pouvant accueillir à la fois une population civile et un contingent militaire (Brulet 2006). La fortification de Mandeuire est par ailleurs qualifiée en ces termes dans les chartes du VIII^e s.

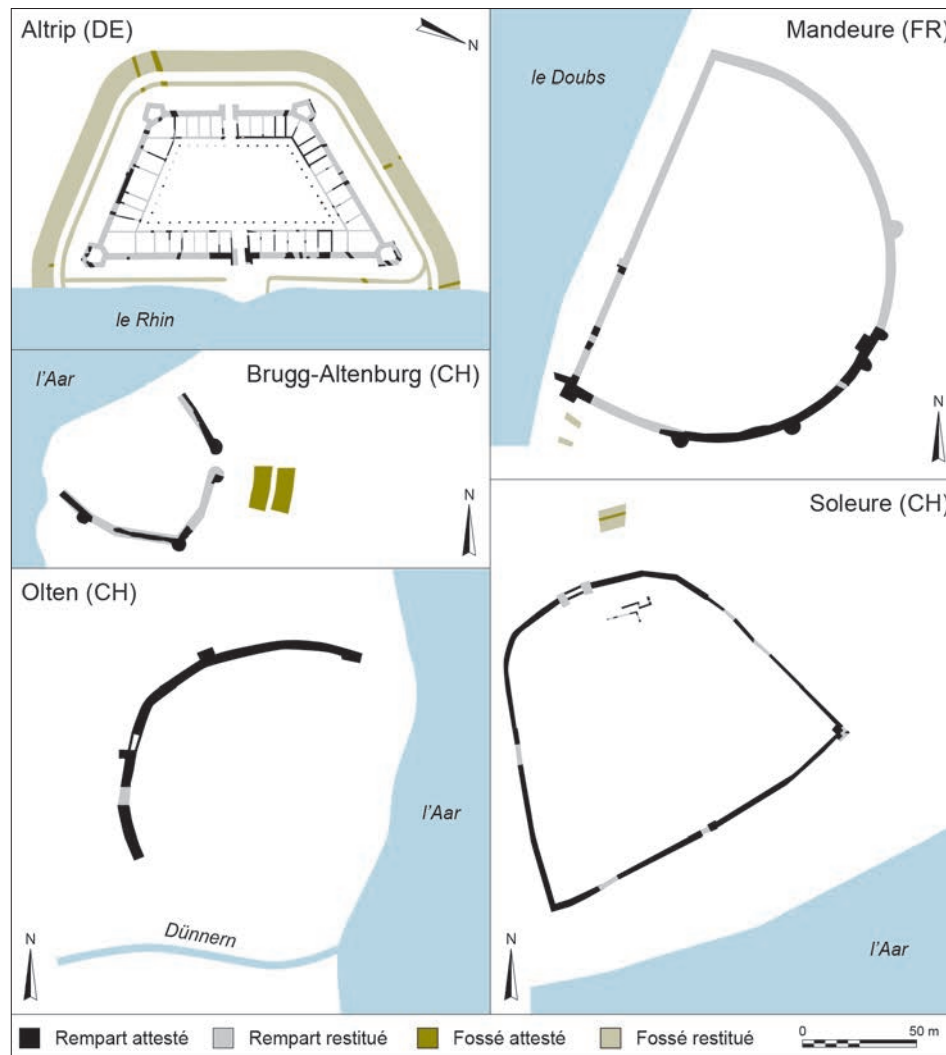


Fig. 3 – Plans de fortifications fluviales (DAO : C. Cramatte, IASA-UNIL).

seulement sont attestées. Une troisième muraille part de l'angle sud-ouest de la forteresse et s'avance dans le Doubs. Ces fortifications ne présentent pas les mêmes modes d'édification, ce qui indique que plusieurs chantiers successifs ont été nécessaires à cette entreprise (Cramatte 2015). L'analyse de chacun de ces tronçons a permis d'identifier des constructions qui s'échelonnent entre le milieu et la fin du IV^e s. Cette chronologie étant établie, se pose alors la question de savoir qui étaient les commanditaires et les destinataires de cette forteresse. S'agissait-il d'une enceinte militaire ou civile ? La ville de l'Antiquité tardive s'est-elle recentrée derrière ces murs ?

Mandeuire n'est pas la seule ville romaine de la *Maxima Sequanorum* dotée d'une fortification en cloche (fig. 3). De telles enceintes sont aussi érigées à l'emplacement des agglomérations d'Olten et de Soleure/*Salodurum*, toutes deux établies le long de l'Aar, en Suisse². Celle de Soleure a été élevée vers 325-330 apr. J.-C. Il est toutefois impossible de déterminer avec précision si l'habitat préexistant a été intégré ou démoli au moment de la construction (Schucany 1997 ; Wullschlegler

2013). On ne connaît en effet presque rien de la trame urbaine de ce *vicus*³ : son emprise correspond en grande partie au centre médiéval de la ville actuelle, ce qui empêche toute fouille d'envergure. Quelques fouilles ponctuelles sont susceptibles de fournir des éclaircissements chronologiques, mais ne permettent en aucun cas d'appréhender un édifice dans sa globalité. Le rempart de Soleure, encore conservé parfois sur une hauteur de 9 m, ne dépasse pas 2,50 m d'épaisseur. La forteresse d'Olten, construite à la même époque, présente des caractéristiques tout à fait similaires (Schucany 1996). Il est communément admis qu'il s'agit là de deux ouvrages civils. Il est tentant d'interpréter la fortification mandurienne de la même manière. Toutefois, d'autres parallèles suggèrent, à l'inverse, une fonction militaire. Il en est ainsi du fortin campaniforme de Brugg-Altenburg (Argovie, Suisse), édifié lui aussi au bord de l'Aar, non pas à l'emplacement exact d'une agglomération antique mais à deux kilomètres de celle de Windisch/*Vindonissa* (Milosavljevic 2004). Sa superficie interne d'à peine 2 800 m² ne permettait guère d'y loger une population, et la fortification servait à protéger un gué franchissable à cet endroit en basses eaux. Bien que cette enceinte soit de taille inférieure à celle de Mandeuire, qui couvrait pas moins de 1,5 ha, les deux

2. L'enceinte de Baden/*Aquae Helveticae* (Argovie, Suisse), élevée dans un coude de la Limmat, pourrait avoir été elle aussi en forme de cloche, mais seuls un tronçon de la courtine et une tour semi-circulaire ont été fouillés (Doppler 1976).

3. Désignation attestée par les inscriptions *CIL* XIII, 5170 et *RISch* 2, 141.

forteresses présentent une même particularité, à savoir l'épaisseur significative de leur rempart – celui de Mandeuure mesure 4 m à sa base, celui de Brugg près de 5 m. Pour ce qui concerne l'enceinte de Mandeuure, on ne peut écarter la thèse d'une fonction militaire, thèse que renforce la comparaison avec les fortifications trapézoïdales d'Altrip/*Alta Ripa* (Schnurbein, Köhler 1989) et de Passau/*Boiotro* (Bavière ; Altjohan 2012), qui s'appuient respectivement sur le Rhin et l'Inn (fig. 3). La fonction strictement militaire de ces forteresses a pu être clairement établie, car leurs aménagements internes sont pour l'essentiel connus. Tel n'est pas le cas des fortifications de la *Maxima Sequanorum*, dont on ne sait presque rien des constructions *intra muros* en raison du bâti actuel.

La situation est bien différente à Mandeuure, car une bonne moitié de la fortification se trouve en zone de cultures. Les fouilles⁴ conduites entre 2010 et 2012, à l'angle sud-ouest du *castrum*, ont permis d'étudier plusieurs édifices contemporains du premier chantier de construction de la fortification. Il ne s'agit pas ici d'en donner une description détaillée, car ils ont récemment fait l'objet d'une publication (Cramatte 2015), mais d'en mettre davantage en avant les éléments qui plaideraient en faveur d'une occupation militaire ou civile. Rappelons d'abord que ce premier chantier de construction, commencé peu avant le milieu du IV^e s., a été interrompu brutalement par l'incursion alamane de 352. Seule la courtine campaniforme peut être rattachée à cette époque ; la construction du rempart rectiligne n'avait apparemment pas encore été engagée, ou du moins n'était pas achevée dans la partie sud. Deux bâtiments sont clairement rattachables à cette époque. Le premier, accolé à la courtine, n'a pu être fouillé que sur un seul tronçon, l'édifice s'étendant au-delà de la zone de fouille. Il était constitué d'au moins cinq pièces aux dimensions différentes. Deux d'entre elles comportaient des sols en mortier de chaux et une autre un système de chauffage par hypocauste. Ces aménagements, tout comme les quelques objets retrouvés en lien avec cette construction (intaille en or, statuette en bronze de Fortune) indiquent un certain train de vie. Ces constructions ne trouvent guère d'équivalent, si ce n'est dans le *castellum* fluvial d'Altrip, où les quarante pièces qui courent tout le long de la courtine arborent des dimensions variées, le bâti devant s'adapter à la forme trapézoïdale du rempart. Là aussi, certaines salles possèdent des sols maçonnés, tandis que d'autres sont chauffées par hypocauste et décorées de peintures. S'il n'existe pas d'indices permettant d'attribuer une fonction précise à chacune de ces pièces, il ne fait aucun doute que bon nombre d'entre elles sont à interpréter comme des *contubernia*, avec des espaces mieux aménagés réservés aux officiers et à l'administration de cette fortification militaire. Une situation similaire peut être envisagée à Mandeuure, mais la portion étudiée est trop réduite pour s'en assurer. La partie du bâtiment dégagée présentait des élévations en matériaux périssables reposant sur des solins maçonnés bien fondés, mais il se peut qu'une autre partie ait simplement été aménagée sur poteaux de bois. Le secteur de la porte orientale du *castellum*, exploré entre 2006 et 2007, a d'ailleurs livré toute une série de trous de poteaux qui appartenaient à des constructions adossées à la courtine.

4. Fouilles de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'université de Lausanne dirigées par Cédric Cramatte.

Le second édifice marquant d'époque constantinienne est un petit ensemble thermal dont seul le *caldarium* a été fouillé. Son plan ne permet pas de le rattacher spécifiquement à un usage militaire ; toutefois, deux pilettes de l'hypocauste étaient estampillées au nom de la *legio Prima Martia*. Des dalles de *suspensura* frappées du sceau de cette légion avaient déjà été retrouvées au XIX^e s. sur la commune de Mandeuure, sans autre indication de provenance. Il est très probable qu'elles aient appartenu à ce petit balnéaire. En effet, plusieurs observations de terrain laissent supposer que celui-ci avait été partiellement fouillé à une date plus ancienne. Ces éléments en terre cuite constituent une découverte majeure, car ils nous renseignent selon toute vraisemblance sur les constructeurs de cet édifice et, plus largement, sur ceux de la fortification. Quinze autres sites ont livré des tuiles estampillées de cette légion (Allemann 2015) et tous correspondent à des fortifications militaires ou à des bâtiments à caractère officiel, notamment des *praetoria*. Il est donc vraisemblable que l'armée ait réalisé un grand nombre de ces constructions, parmi lesquelles figurerait l'enceinte de Mandeuure. Il a par ailleurs été démontré que ce chantier de construction était associé à celui du démantèlement des édifices publics et sacrés de la ville d'*Epomanduodurum*, dont les blocs ont servi aux soubassements du rempart (Blin, Cramatte 2014). Ces profonds bouleversements de la vie civile et religieuse de l'agglomération ne signifient pas pour autant que l'agglomération ait été abandonnée. Ainsi, des monnaies de la première moitié du IV^e s. retrouvées en prospection sont réparties de manière uniforme sur l'ensemble de la boucle du Doubs où se concentre l'essentiel de l'habitat romain (Bouziane 2011 ; Barral *et al.* 2015), ce qui tend à confirmer que l'occupation n'a pas cessé mais qu'elle s'est maintenue parallèlement à l'édification du *castrum*.

LA VILLE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LA BASILIQUE PALÉOCHRÉTIENNE

Il est difficile d'évaluer les conséquences directes de l'incursion alamane de 352 sur l'occupation de la ville romaine. Cependant, il est avéré que, dès le début de l'époque valentinienne, le réseau des *insulae* du Haut-Empire n'est plus habité, le centre de gravité de l'agglomération se déplaçant alors au bord du Doubs, à l'emplacement de l'ancien *castrum*. Son enceinte est restaurée et un rempart renforcé de tours quadrangulaires est édifié face à la rivière. Les données numismatiques indiquent que la construction de cette muraille n'est pas entreprise avant 364 apr. J.-C., du moins dans sa partie méridionale. Il ne fait guère de doute que ces travaux s'inscrivent dans le programme de rénovation de la ligne de défense du Rhin exigé par l'empereur Valentinien I^{er}. Cette remise en état de la forteresse se justifie par la situation stratégique de Mandeuure, dont le contrôle s'avère indispensable pour garantir l'approvisionnement des troupes stationnées sur le *limes* rhénan. Ces mesures incluent bien évidemment l'installation d'un détachement militaire, mais aussi de fonctionnaires chargés de contrôler le transbordement des marchandises qui transitent par là, et sans doute de percevoir des taxes. La meilleure traduction de la présence de cette *militia*, qu'elle soit civile ou



Fig. 4 – Mandeuve/Epomanduodurum. Fibules en arbalète (1) et cruciformes (2-15). 2-3, type Keller/Pröttel 1 ; 4-5, type Keller/Pröttel 2C ; 6-8, type Keller/Pröttel 3/4B ; 9, type Keller/Pröttel 3/4C ; 10, type Keller/Pröttel 3/4D ; 12 et 14, fragment et oignon du type Keller/Pröttel 3/4 ; 13 et 15, fragment et oignon de type indéterminé. Alliage cuivreux. Échelle : 1/2 (dessins : I. Dard, R. Henry, V. Merle, J.-C. Mottaz, L. Petignat).

militaire, est certainement la quinzaine de fibules cruciformes découvertes à Mandeuve. Si les exemplaires du type Keller/Pröttel 1 et 2 sont à rattacher à la *legio Prima Martia* (fig. 4), ceux du type Keller/Pröttel 3 et 4 révèlent bien la présence de cette *militia* dans la seconde moitié du IV^e s.⁵ La présence de ces contingents militaires n'exclut pas la possibilité qu'une partie

5. Les fibules cruciformes retrouvées à Mandeuve sont présentées succinctement ici, mais font l'objet d'une étude plus approfondie dans le cadre de la thèse de doctorat de Cédric Cramatte (en cours).

de la population ait pris place dans cette enceinte réduite. Les niveaux archéologiques de cette époque se limitent souvent à des « terres noires » riches en mobilier. Jusqu'à présent, la seule structure en dur d'époque valentinienne découverte dans la fortification se résume à un sol en mortier chauffé par un hypocauste à canaux rayonnants. Si ce *terrazzo* était bien délimité, il ne restait aucune trace des parois de la pièce, manifestement construites à l'aide de matériaux périssables. Sur la base de ces seuls éléments, il n'est guère possible d'établir clairement le statut de la fortification : on peut toutefois

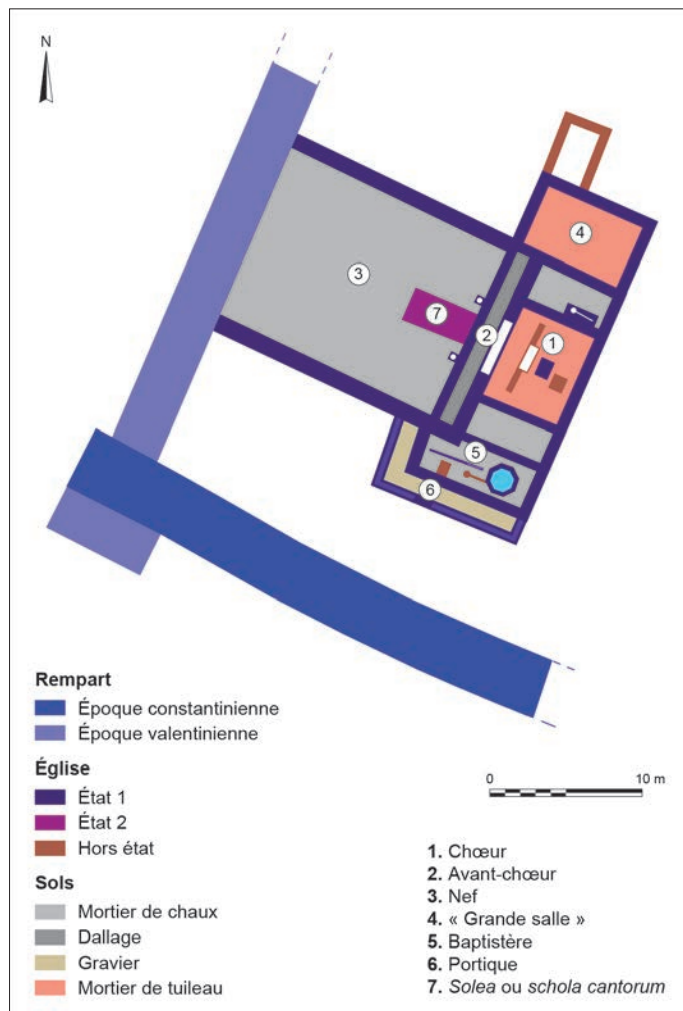


Fig. 5 – Plan de l'église paléochrétienne
(DAO : C. Cramatte, IASA-UNIL).

raisonnablement envisager une agglomération qui se réorganise peu à peu derrière les remparts, parallèlement au maintien de casernements militaires.

Plusieurs chantiers d'envergure sont encore entrepris dans le dernier quart du IV^e s. Le premier concerne le renforcement de la rive du Doubs au moyen de blocs architecturaux en remploi. Cet aménagement de berge se fait conjointement à l'édification d'un rempart qui s'avance vers la rivière depuis l'angle sud-ouest du *castrum*. Cette enceinte devait se prolonger jusqu'au Doubs et ainsi protéger des installations portuaires. Un rempart analogue devait exister à l'extrémité nord-ouest de la fortification. Le chantier le plus emblématique de cette époque est cependant situé *intra muros*, à l'angle sud-ouest de l'enceinte. Il s'agit de la construction d'une basilique paléochrétienne qui peut, sur la base du numéraire et du mobilier céramique découverts, être datée de l'extrême fin du IV^e s. Adossée à la courtine occidentale, cette église mesure 24 m de longueur et se définit par un plan en « T » et un chevet plat (fig. 5). Une nef unique s'ouvre sur le chœur, flanqué de quatre pièces, deux au nord et deux au sud. La nef formait un grand volume unitaire et était couverte d'une charpente d'un seul tenant, puisqu'elle ne comportait aucun support intermédiaire. À son extrémité orientale, une étroite estrade court sur toute la largeur du vaisseau. Si cet « avant-chœur » constituait

un prolongement de l'espace liturgique, il permettait également de desservir l'ensemble des pièces du chevet. La salle située tout au sud revêt une importance particulière, puisqu'il s'agit d'un baptistère doté, dès l'origine, d'une cuve octogonale dont l'intérieur mesurait approximativement 1 m. Par la suite, sans doute à l'époque mérovingienne, le baptistère est désaffecté pour répondre à des besoins funéraires. Le niveau des tombes ayant été atteint par les labours, les sépultures se matérialisent sous la forme d'un amas d'ossements humains entassés pêle-mêle. Au moins cinq individus ont toutefois pu être dénombrés. Cette pièce a également polarisé plusieurs sépultures qui se sont implantées aux abords immédiats de cette partie de l'édifice, phénomène qui pourrait s'expliquer par la volonté des défunts de reposer *ad sanctos*, soit auprès de la relique d'un saint. Deux fragments d'un couvercle en calcaire, retrouvés en position secondaire, appartiennent à un reliquaire qui aurait pu prendre place dans cet ancien baptistère. Il ne s'agit pas là du seul réaménagement tardif de l'église. Un podium surélevé de forme rectangulaire, accessible par l'avant-chœur, s'avance dans l'axe de la nef. On peut lui attribuer deux fonctions différentes, sans qu'il soit pour autant possible, en raison du mauvais état de conservation de la structure, de trancher en faveur de l'une ou de l'autre : il pouvait s'agir soit d'un couloir (*solea*) menant à un ambon, soit d'une *schola cantorum*, c'est-à-dire un espace réservé à un corps de chanteurs.

Il faut encore relever que les constructeurs de la basilique ont apporté un soin particulier à sa décoration, puisqu'une partie des parois était recouverte de marbres, souvent précieux. Des porphyres d'Égypte et de Laconie côtoyaient du cipolin de l'île d'Eubée (Grèce), des marbres blancs et roses de la région de Carrare s'associaient à des variétés d'origine régionale, tels des marbres gris (Napoli 2015). Selon toute vraisemblance, ces éléments ont tous été prélevés dans les temples désaffectés voisins. Un certain nombre d'entre eux présentent des traces de retaille, indiquant une volonté de créer de nouvelles compositions. Ce décor marmoréen s'accompagne parfois de peintures murales dont il ne reste que très peu de fragments. Si les enduits peints du chœur imitent le marbre, ceux du baptistère relèvent d'un système décoratif plus simple, formé de bandes et de filets de différentes couleurs. La décoration prend également une place importante dans la fermeture des baies du monument. D'abord recouvertes d'un vitrage vert olivâtre, les fenêtres sont par la suite agrémentées de vitraux (Pactat 2012).

À l'époque théodosienne, la ville renoue donc avec son prestigieux passé. Sa prospérité se traduit par la mise en place d'un port fluvial protégé par des remparts. La construction de la basilique paléochrétienne révèle également toute la vitalité d'une agglomération qu'il convient d'appeler à cette époque *castrum*. La présence d'une église atteste une communauté chrétienne déjà bien implantée, qui devait auparavant se réunir dans des maisons de prière. Ce monument s'inscrit également dans le paysage local comme la manifestation tangible de la splendeur de la ville maintenue par une aristocratie locale qui veut encore marquer le paysage urbain de son empreinte. Comme elle l'avait fait deux siècles auparavant, en particulier avec l'édification d'un imposant théâtre, cette élite renoue avec l'évergétisme et veut à nouveau rivaliser avec la monumentalité de la capitale de cité, Besançon/*Vesontio*, devenue entretemps capitale de la *Maxima Sequanorum*.

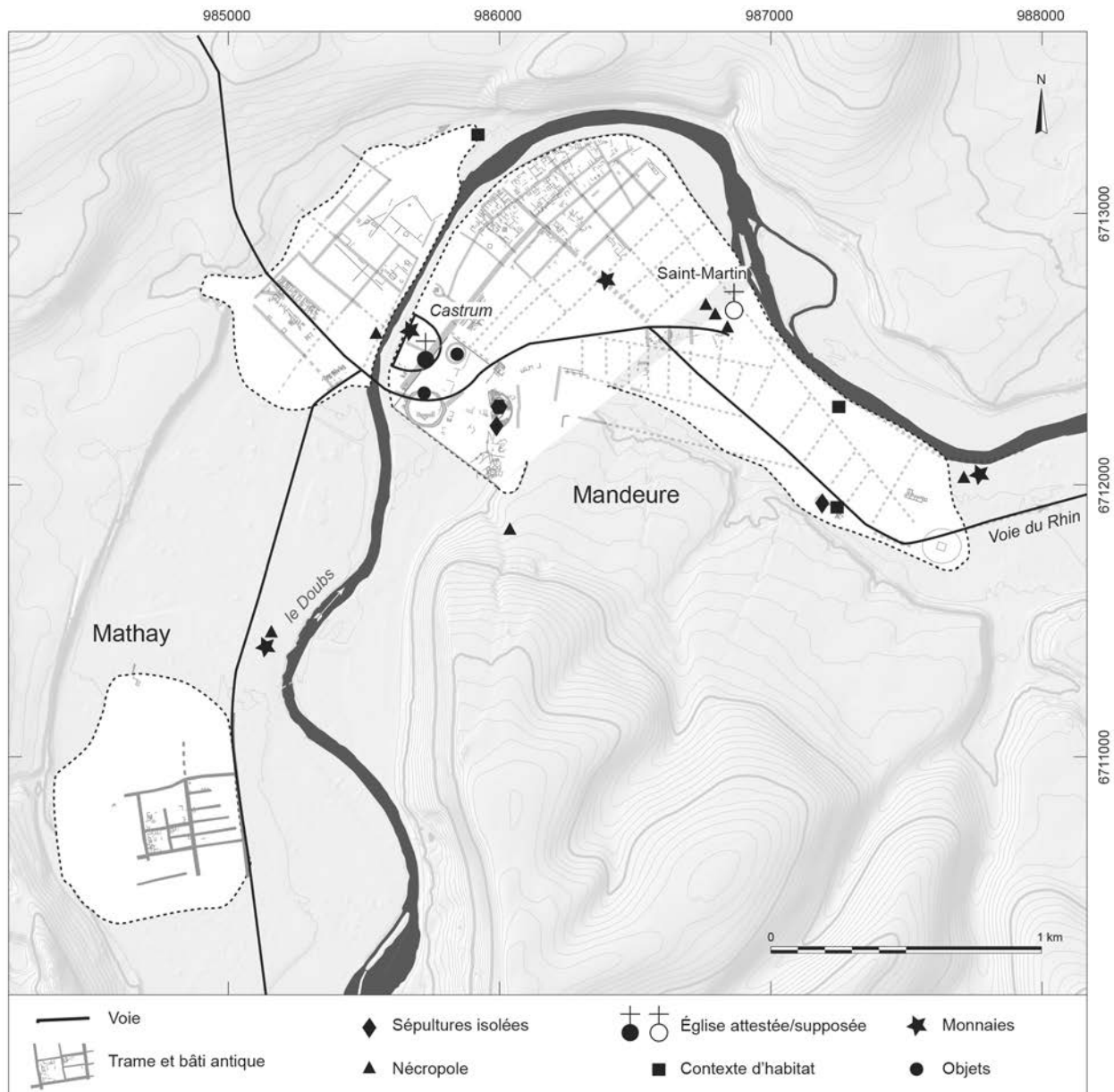


Fig. 6 – Localisation du castrum et des découvertes du haut Moyen Âge sur l'emprise de la ville antique représentée en blanc (DAO : D. Billoin, C. Cramatte).

VERS LA VILLE MÉDIÉVALE ET SON ESPACE MICRO-RÉGIONAL

Si dans l'agglomération ainsi qu'à ses marges, les vestiges d'habitat sont tenus pour les siècles suivants, la dissémination d'éléments matériels (céramiques, objets divers, monnaies) et la présence de plusieurs nécropoles attestent clairement une occupation au haut Moyen Âge (fig. 6). L'agglomération de Mandeuve continue de jouer un rôle stimulant et attractif, principalement sur deux pôles axés d'une part sur le *castrum* et l'église paléochrétienne adossée à la fortification, et d'autre part sur l'église Saint-Martin, dont l'origine remonte vraisemblablement au haut Moyen Âge. L'environnement proche de cet édifice, reconstruit au XVIII^e s. à la perpendiculaire d'une église plus ancienne, livre des sépultures et des sarcophages depuis 1783. Des travaux d'adduction d'eau réalisés de 1959 à 1962 ont permis de préciser

l'extension de l'aire funéraire, avec une trentaine de sépultures étudiées (Pétrequin, Odouze 1967). Une autre nécropole du haut Moyen Âge a été reconnue en 1962 sur la rive du Doubs opposée au *castrum*, en bordure de l'axe principal de circulation de la ville. Treize tombes en coffres de pierre calcaire et en pleine terre – vraisemblablement des coffres en bois – ont fourni quelques objets du haut Moyen Âge (Pétrequin, Odouze 1967). Cette organisation schématique en deux pôles et l'existence de cette nécropole en bordure du Doubs présentent des analogies avec le *castrum Rauracense/Kaiseraugst* près de Bâle (Argovie, Suisse), dont une nécropole est implantée sur l'autre rive du Rhin (Berger 2012).

L'abondant numéraire retrouvé dans l'emprise de l'ancienne agglomération antique indique une circulation monétaire de bronzes romains, non sans rognage et fragmentation, jusque dans les années 530, principalement dans le *castrum*. Des monnaies de Léon I^{er} (457-474), un *solidus* burgonde de Gondebaud (500-525),

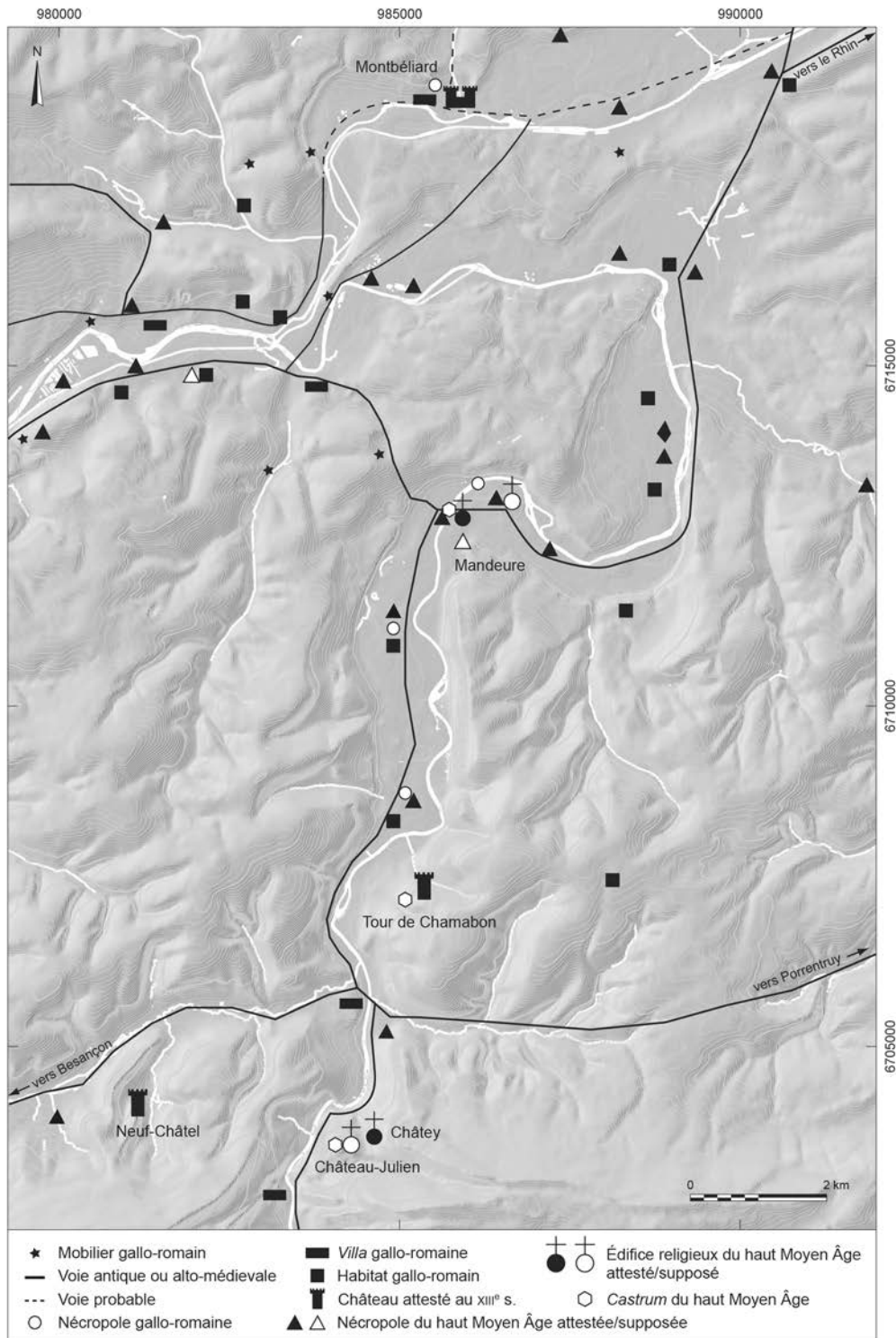


Fig. 7 – Carte de l'occupation antique et du haut Moyen Âge d'une portion de la vallée du Doubs autour de Mandeuire (DAO : D. Billoin).

un Justinien (527-565), un Clotaire II (586-628), un denier d'Europarchus et deux *tremissis* (Rodez et Marseille) témoignent de la vitalité des courants commerciaux du haut Moyen Âge.

Jusqu'au VIII^e s., le bourg de Mandeuire continue de jouer un rôle important comme le suggèrent les textes. Située tantôt en Alémanie tantôt en *Burgundia*, la ville apparaît dans la cosmographie de l'Anonyme de Ravenne sous la forme *Mandroda*, sans que l'on sache si l'attribution à un peuple relève d'une réalité politique ou chronologique, ce texte étant une compilation

rédigée à la fin du VII^e ou au début du VIII^e s., sur la base de divers documents. Ces mentions contradictoires marquent cependant bien la position frontalière de ce secteur géographique du nord de la vallée du Doubs et de la Porte de Bourgogne, grand couloir naturel de circulation entre Vosges et Jura où s'interpénètrent influences burgonde, franque et alamane, entre royaume de Bourgogne et d'Austrasie. La ville est successivement mentionnée dans deux chartes de la première moitié du VIII^e s. dans lesquelles Boronus, neveu du duc d'Alsace Adalbert, fait diverses donations



Fig. 8 – Vue aérienne de Château-Julien à Pont-de-Roide. Quelques maisons subsistent au hameau de Châtey sur le flanc nord du mont (cliché : J. Aubert).

au profit des abbayes de Wissembourg et d'Honau : *Mandodro, castrum publice* en 739 et *Mandouro castrum* en 748 (Schoepflin 1851). Ces actes impliqueraient, par l'emploi du mot *castrum*, que se trouve là le siège du comté du *pagus* d'Ajoie/*Alsegaudia*. Avant 732, le *castrum Mandorum*, contraction d'*Epomandudurum*, apparaît également dans la *vita Ermenfredi*, rédigée par Egilbert, prévôt de Cuisance, où il est décrit comme « un camp rendu très sûr par un retranchement ». Vraisemblable capitale du *pagus*, la ville perd peu à peu de son importance au profit de Montbéliard, qui hérite alors de ses fonctions. La création de ce nouveau comté est sans doute à l'origine de l'abandon du détour de la grande voie antique de Mandeuire, pour un itinéraire plus direct traversant la vallée de l'Allan. Le *mons Biliardae* apparaît en 985 comme un site fortifié (*castrum, oppidum*) construit depuis quelque temps déjà d'après le rédacteur de la *Vie* des saints Eustaise et Valbert (Bouvard 2000). Premier attesté dans le Doubs, le site castral de Montbéliard est érigé à la fin du IX^e ou au début du X^e s. sur un éperon dominant la confluence de deux rivières et s'impose comme le chef-lieu du *pagus* d'Ajoie, le futur et puissant comté de Montbéliard.

L'espace micro-régional autour de Mandeuire est essentiellement renseigné, comme souvent, par des découvertes funéraires anciennes marquant la pérennité de l'axe de circulation reliant Besançon à la frontière du Rhin par la vallée du Doubs (fig. 7 et 8). Pratiquement toutes les nécropoles sont implantées à proximité d'établissements antiques le long

de la grande voie romaine et des axes de circulation secondaires. Certaines de ces constructions sont identifiées à des *villae* avec sol revêtu de mosaïques, comme à Pont-de-Roide, Valentigney et Montbéliard (à tesselles de pierre et de verre séparées par des feuilles d'or et d'argent pour cette dernière, d'après la bibliographie ancienne). Elles sont occupées de manière permanente entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge. En témoignent entre autres des points de peuplement dispersés et de rares exemples d'habitats, tous sous-représentés en raison de marqueurs chronologiques peu nombreux entre le V^e et le VIII^e s. et de l'absence d'intervention archéologique récente. D'autres nécropoles mérovingiennes sont implantées sur des hauteurs déjà occupées durant la Protohistoire, à Lougres et à Pont-de-Roide. Les premières mentions textuelles de villages, vraisemblablement des paroisses chrétiennes, viennent se superposer au peuplement d'alors et se situent à proximité des grands axes de circulation préexistants.

L'ÉTABLISSEMENT FORTIFIÉ DE HAUTEUR DE CHÂTEAU-JULIEN (MONT-JULIEN)

Château-Julien (Châstel Gellin au XVII^e s.) occupe le sommet d'une colline barrant la cluse de Pont-de-Roide, qui domine la vallée du Doubs et le débouché des vallées de la Ranceuse et du

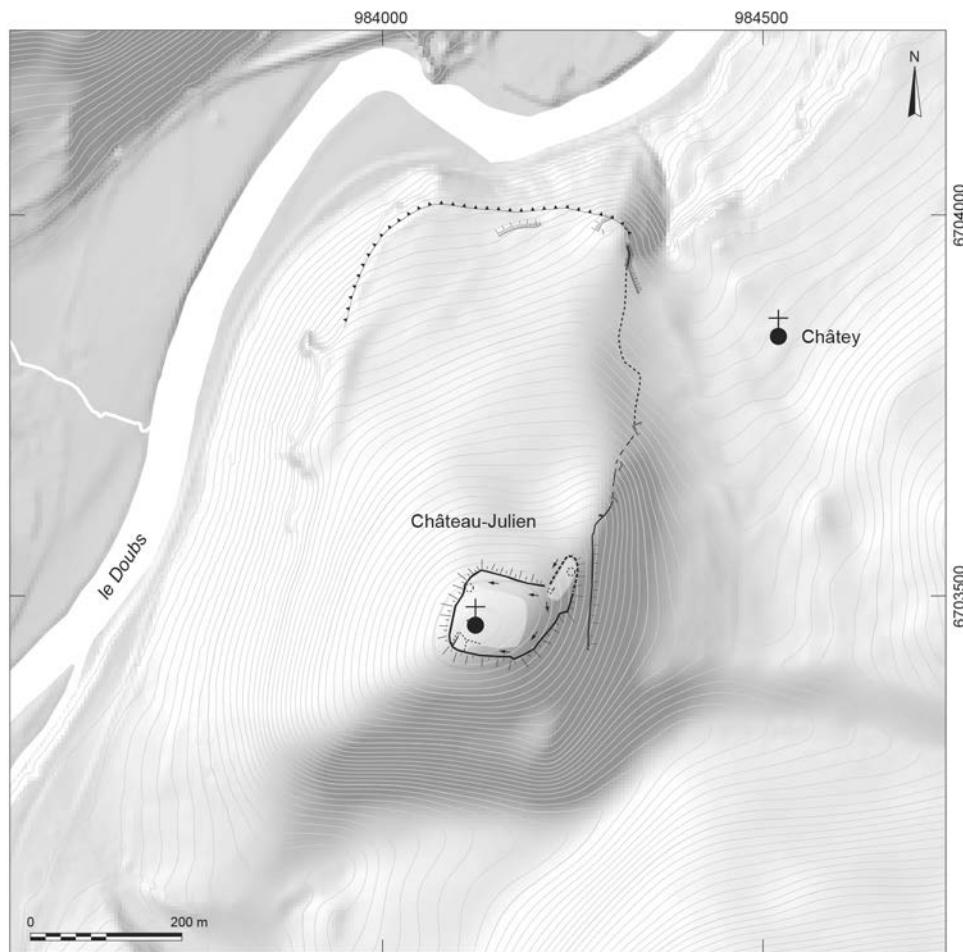


Fig. 9 – Les vestiges de Château-Julien et de Châtey à Pont-de-Roide (DAO : D. Billoin).

Roide, à 10 km en aval de Mandeuve (fig. 7 et 8). Cette position est hautement stratégique pour le contrôle d'un carrefour routier, par la voie nord-sud se dirigeant vers Mandeuve et par sa perpendiculaire en direction de Porrentruy, doublée d'un axe fluvial. La forteresse est signalée depuis le ^{xvii} s. Sa construction est attribuée à l'empereur Julien, à l'origine du nom de Château-Julien, et sa destruction est traditionnellement mise, selon la mode de cette époque, sur le compte d'Attila ou des Sarrazins (Richard 1858).

La forteresse prend place au point culminant de la colline, offrant un large panorama sur tout le secteur et visible depuis une partie de Mandeuve. Entourée d'abrupts, elle est implantée sur un replat quadrangulaire d'environ 1,5 ha, entièrement délimité par un rempart maçonné construit en limite de rupture de pente (fig. 9). Sa longueur atteint un développement de 430 m de longueur. L'important amas de pierres témoigne de la hauteur significative de cette fortification dotée de tours. L'angle nord-est est complexe, avec une avancée et des anomalies du relief associées à la présence de cônes de démolition révélant de plus amples constructions en lien avec l'accès à l'est. Un imposant mur maçonné de 1,40 m d'épaisseur semble associé à ce dispositif d'entrée et se prolonge sur le flanc occidental le long du chemin d'accès. Son tracé rectiligne se poursuit dans les pentes au nord, interrompu ponctuellement par de petites falaises, sur une longueur de 250 m. Deux pilastres en calcaire blanc en réemploi, dont un rudement sur deux faces et l'autre

avec un trou de tenon, ont été observés dans ce mur lors du creusement d'un sentier forestier (Jeannin 1987). Des anomalies du microrelief signalent des constructions reconnues dans tout l'espace interne de la fortification, à l'exception de zones à proximité du rempart, à l'est et au nord, suggérant des axes de circulation. Une fouille clandestine laisse entrevoir des pans de maçonneries conservés sur près d'un mètre d'élévation, alors que des traces d'hypocauste (*tubuli*) sont signalées à plusieurs reprises, ainsi qu'un fragment de base de colonne en calcaire fin. Des sarcophages trapézoïdaux en calcaire oolithique, dont un couvercle orné d'une croix « dont le pied se termine par une sorte de fourche à volutes en léger relief », ont été découverts lors d'une fouille réalisée en 1930 à l'emplacement d'une église ou d'une chapelle primitive de 15 x 20 m (Jeannin 1987). Des armes mérovingiennes ont également été signalées au ^{xix} s., vraisemblablement dans des sépultures, peut-être en lien avec cet édifice religieux.

L'ensemble évoque une petite agglomération fortifiée dotée d'une église et témoigne d'un projet d'ampleur par la qualité des constructions – en particulier du système défensif – sur une hauteur jouant un rôle stratégique dès le Néolithique (Billoin 2015a). La chronologie de l'habitat fortifié est précisée par du matériel issu de prospections, principalement des monnaies et des accessoires vestimentaires qui situent le début de l'occupation au milieu de ^{iv} s., voire un peu avant (fig. 10). Une présence militaire est également confirmée par la mise au



Fig. 10 – Mobilier de Château-Julien signalant la présence d'une élite. 1, fibule cruciforme de type Keller/Prötel 1 (290-320) ; 2, fibule cruciforme de type Keller/Prötel 3/4B (350-410) ; 3, applique de ceinture en forme d'amphore à décor excisé ; 4, poids monétaire (v^e s.) ; 5, monnaie anglo-saxonne, sceat au porc-épic vers 710-760 ; 6, fragment de mors à aiguille damasquiné à tête d'animal fantastique (vii^e-viii^e s.). Échelle : 1/1 (clichés : D. Billoin).

jour de deux projectiles et d'un élément de ceinture, tandis que d'autres objets évoquent une élite. L'occupation semble continue au moins jusqu'au viii^e s., avec notamment la présence d'un *sceat*, monnaie anglo-saxonne rarement attestée en Franche-Comté. On assiste ensuite à un déperchement progressif de l'occupation sur le flanc oriental de la colline, au hameau de Châtey dans un premier temps. En 1040, une charte de Hugues I^{er}, archevêque de Besançon, concède à l'abbaye de Baume-les-Dames l'autel de l'église *Sancta Maria in Castro*. Cette donation concerne l'édifice reconstruit au hameau de Châtey, celui-ci étant désigné, dans les bulles d'Innocent II et de Célestin II en 1143, par le vocable faisant référence au Châtel : *loffrido de Castro Sancte Marie* en 1136, *esclisia de Castro Sancte Marie* en 1275. L'église de Châtel-Sainte-Marie est une paroisse assez importante puisqu'elle desservait neuf villages : Pont-de-Roide, Bourguignon, Neuchâtel, les Orcières, Autechaux, Écurcey, Vermondans, La Combe d'Hyans et le Mont Pourrion (Courtieu 1986, p. 2585-2592). La fondation de cet édifice indique le transfert de l'église primitive de l'établissement fortifié, situant ainsi son abandon avant le milieu du xi^e s. Très sommairement décrit, cet édifice aux dimensions imposantes de 30 x 22 m disparaît au xviii^e s., mais quelques-uns de ses murs continuent de se dresser dans un pré situé à proximité d'une petite chapelle construite récemment. Au début du xiv^e s., la création par les seigneurs de Neuchâtel d'un pont enjambant le Doubs entraîne un développement économique et un glissement de l'occupation en fond de la vallée, à l'origine du village de Pont-de-Roide. Dans les textes, les seigneurs de Neuchâtel apparaissent à la fin du xi^e s. Ils forment l'une des plus puissantes familles de l'aristocratie comtoise, qui a pour origine un territoire autour de Pont-de-Roide (Courtieu 1986, p. 2585-2592). Leur château s'élève sur un éperon dominant un petit affluent de la Ranceuse, à 3 km

à l'ouest de Château-Julien. Cette proximité suggère qu'il pourrait avoir pris le relais de l'habitat fortifié de Château-Julien, comme le nom de Neuf-Châtel semble l'indiquer.

LA TOUR DE CHAMABON À ÉCURCEY

Les ruines d'une tour protégée par une levée de terre demi-circulaire implantée sur un promontoire dominant le Doubs et la cluse de Roide ont été identifiées à la tour de Chamabon, lieu mentionné dans un texte de 1285. Les terres de *Camabon* apparaissent dès 1147 dans une charte de confirmation par Humbert, archevêque de Besançon, de donations faites par le comte Othon I^{er} de la Roche, Pierre de La Salle et Thibaud de Rougemont au profit de l'abbaye Notre-Dame de Belchamp (Tardif 1866). Un petit hameau prend naissance à cet endroit et disparaît au cours du xv^e s. (Duvernoy 1847 ; Courtieu 1984, p. 1141-1148). Une tradition place un fortin romain à cet emplacement qui serait associé à Château-Julien pour protéger la ville de Mandeuve (Bouchey 1865 ; Renard 1941). Des monnaies antiques recueillies dans les pentes de ce site témoignent de son occupation effective à partir de la seconde moitié du iv^e s. La modeste superficie disponible sur ce relief suggère qu'il s'agissait d'un dispositif de surveillance de type tour. Par son implantation à 500 m d'altitude, visible depuis Mandeuve (8 km) et de Château-Julien (3 km), cet ouvrage semble pouvoir être lié à ces deux pôles de peuplement, affecté à la surveillance de cette portion de la vallée du Doubs. Cette situation est analogue à celle de la tour de Buvilly, qui est élevée sur une petite falaise de la bordure jurassienne et qui assure une surveillance efficace de la plaine au débouché de la reculée de Poligny, non loin d'un habitat de hauteur précédant le château Grimont (Billoin 2015b).

*
* *

La proximité des deux pôles de peuplement de Mandœuvre et de Château-Julien, de la seconde moitié du IV^e au IX^e s., permet d'envisager leur dynamique d'occupation et leur mutation spatiale sous forme d'une dissociation du pouvoir. Entre les deux, la tour de Chamabon assure, pour un temps, le lien dans la surveillance de cette portion de la vallée du Doubs. La création du site fortifié de hauteur de Château-Julien, dont les infrastructures et le mobilier témoignent visiblement d'une fonction militaire, économique et résidentielle, constitue manifestement un legs d'une partie des fonctions d'encadrement territorial de l'ancienne agglomération antique. Place forte liée à la défense de la ville de Mandœuvre, elle semble suivre une trajectoire plus autonome au fil du temps puisqu'elle se trouve dotée d'une église au haut Moyen Âge. Ce mouvement initie une forme de parcellisation de l'autorité publique, préfigurant l'apparition d'une aristocratie qui s'ancre peu à peu dans le territoire. Les X^e-XI^e s. voient le déclin de ces deux pôles de pouvoir et, dans le même temps, l'apparition de l'expression dans le paysage des grandes familles seigneuriales. Le toponyme de Neuf-Châtel (*novo castrum*), qui prend place sur un éperon saillant d'un petit affluent de la Ranceuse, laisse penser qu'il fait référence à l'ancienne forteresse de Château-Julien, située 3 km plus à l'est. Le bourg et sa chapelle castrale sont ainsi rattachés à Châtel-Sainte-Marie et à son église, à l'origine de la puissante famille des Neuchâtel-Bourgogne (Bouvard 1997). L'effacement progressif de Mandœuvre coïncide avec l'émergence de Montbéliard et la mise en place de nouvelles structures de commandement fondées

sur le château. Distant de 8 km, Montbéliard/*mons Biliardae*, établie sur un promontoire rocheux dominant le confluent de l'Allan et la Lizaine, est un lieu fortifié qui apparaît sous les mentions de *castrum* et d'*oppidum* en 985, mais qui existerait depuis une époque assez ancienne aux dires de l'hagiographe des saint Eustaise et Valbert (Bouvard 2000). Ce premier site castral attesté dans le Doubs s'impose rapidement comme chef-lieu du *pagus* d'Ajoie, futur puissant comté de Montbéliard, au détriment de Mandœuvre. Ce transfert administratif est comparable à ce qui s'est passé avec le *castrum* de Vesoul en Haute-Saône, né aussi à la fin du IX^e s. et qui se substitue à l'ancienne agglomération antique de Port-sur-Saône, comme capitale du *pagus* de Port (*pagus Portuensis*). Dans cet espace de la vallée de la Saône, la fortification de hauteur de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge édiflée sur un promontoire, mentionnée au XIX^e s. comme ceinte d'un rempart maçonné de 2 m d'épaisseur, interpelle d'autant plus qu'un texte de 1020 se réfère à la présence d'un ancien *castrum* (Suchaux 1973)⁶.

Suivre la trajectoire de l'agglomération tardo-antique de Mandœuvre et de son devenir permet de retracer l'évolution d'un espace centré sur une portion de la vallée du Doubs. Cette approche fait apparaître une réorganisation progressive de l'ancien cadre territorial de Mandœuvre par l'émergence de sites de hauteur, maillons intermédiaires dans ce mouvement de mise en place d'une nouvelle géographie du pouvoir qui se cristallise sur le château à partir des X^e-XI^e s. (Schneider 2008).

6. Ce dossier vient d'être rouvert par Adrien Sagesse au sein du Programme collectif de recherche portant sur « les sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Franche-Comté, IV^e-IX^e s. », piloté par David Billoin, avec la collaboration de Philippe Gandel.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

DAF	Documents d'archéologie française.
MSH	Maison des sciences de l'Homme.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)

CIL XIII, *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, éd. Hirschfeld O. et Zangemeister K., Berlin, Reimer, 1899-1933, 6 vol.

Römische Inschriften in der Schweiz (RISch)

RISch 2, *Römische Inschriften in der Schweiz -2- Nordwest- und Nordschweiz*, éd. Walser G., Bern, P. Haupt, 1980.

RÉFÉRENCES

Alleman M. 2015 : Neue Ergebnisse zur Produktion und Verteilung der Ziegel der Legio I Martia, in Later C., Helmbrecht M., Jecklin-Tischhauser U. (dir.), *Infrastruktur und Distribution zwischen Antike und Mittelalter. Tagungsbeiträge der Arbeitsgemeinschaft Spätantike und Frühmittelalter 8 Stadt, Land, Fluss*

– *Infrastruktur und Distributionssysteme in Spätantike und Frühmittelalter (Lübeck, 2. - 3. September 2013)*, Hamburg, Verlag Dr. Kovač, p. 129-150.

Altjohan M. 2012 : *Das spätrömische Kastell Boiotro zu Passau-Innstadt*, Kallmünz, Verlag Michael Laßleben, 141 p.

Barral P. (dir.), Bossuet G., Kuhnle G., Marc J.-Y., Mouglin P., Arcay D., Bataille G., Blin S., Bride A.-S., Burgevin A., Camerlynck C., Dabas M., Dumont A., Fort B., Guillaumet J.-P., Jaccottey L., Jeunot L., Joly M., Marmet E., Mazimann J.-P., Mouton S., Pichot V., Schönfelder M., Thivet M.,

- Vannière B. 2007** : *Epomanduodurum*, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherches à Mandeure et Mathay (Doubs), *Gallia*, 64, p. 353-434.
- Barral P. (dir.), Billoin D., Blin S., Bossuet G., Cramatte C., Fruchart C., Laplaige C., Mamie A., Monnier J., Mougín P., Nouvel P., Piningre J.-F., Thivet M., avec la participation de Bataille G., Bouziane M., Champeaux D., Glaus M., Gaston C., Huguet L., Izri S., Mamin Y., Mouton S., Perruche R., Videau G. 2015** : Nouvelles données sur l'agglomération antique d'*Epomanduodurum* (Mandeure et Mathay, Doubs), *Gallia*, 72-2, p. 11-142.
- Berger L. 2012** : *Führer durch Augusta Raurica*, Bâle, Schwabe, 392 p.
- Billoin D., Cramatte C. 2015** : La ville du haut Moyen Âge et l'abandon du *castrum* (du milieu du v^e au ix^e-x^e s.), in Barral P. (dir.), *Gallia*, 72-2, p. 62-65
- Billoin D., Bossuet G., Laplaige C., Nouvel P. 2015** : Dynamique du peuplement et formes de l'habitat dans le secteur de Mandeure, entre la fin de l'Âge du Fer et le début du Moyen Âge, in Barral P. (dir.) 2015, p. 31-34.
- Billoin D. 2015a** : Château Julien, Mont-Julien, in Billoin D., Gandel P. (dir.), *Les sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Franche-Comté (iv^e-ix^e siècles)*, rapport de programme collectif de recherche 2015, p. 87-101.
- Billoin D. 2015b** : Poligny (Jura), les Marnes, in Billoin D., Gandel P. (dir.), *Les sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Franche-Comté (iv^e-ix^e siècles)*, rapport de programme collectif de recherche 2015, p. 83-86.
- Blin S., Cramatte C. 2014** : Du sanctuaire civique à l'église paléochrétienne: fermeture, sécularisation et christianisation, in Van Andringa W. (dir.), Dossier : La fin des dieux. Les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du iii^e au v^e s. apr. J.-C., *Gallia*, 71-1, p. 51-63.
- Bouchev abbé 1862** : *Recherches historiques sur la ville, la principauté et la république de Mandeure (Epomanduodurum). Origines et histoire abrégée de l'ancien comté de Montbéliard*, Besançon, J. Jacquin, vol. I, 1862, 370 p.
- Bouchev E. A. 1865** : *Mémoire historique sur l'abbaye de Belchamp, de l'ordre des prémontrés au comté de Montbéliard*, Belfort, imprimerie Clerc, 1855, 76 p.
- Bouziane M. 2011** : *La circulation monétaire à Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs). Faciès et approche spatio-chronologique*, mémoire de master, université de Franche-Comté, 153 p.
- Bouvard A. 1997** : *Les peuplements castraux de la montagne du Doubs*, thèse de doctorat, université de Nancy II, 4 vol., 800 p.
- Bouvard A. 2000** : Le château à l'origine de la ville, in Cantrelle S., Goy C., Munier C. (dir.), *Histoire d'un quartier de Montbéliard (Doubs). Le Bourg Saint-Martin (xii^e-xx^e s.)*, Paris, MSH (coll. DAF, 83), p. 14-18.
- Brulet R. 2006** : L'architecture militaire romaine en Gaule pendant l'Antiquité tardive, in Reddé M., Brulet R., Felmann R., Haalebos J. K., Von Schnurbein S. (dir.), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Paris/Bordeaux, MSH/Ausonius (coll. DAF, 100), p. 155-179.
- Cramatte C. (dir.) avec la collab. de Glaus D., Mamin Y., Monnier J. 2015** : « Le *castrum* de l'Antiquité tardive et du haut Moyen », in Barral P. (dir.) 2015, Nouvelles données sur l'agglomération antique d'*Epomanduodurum* (Mandeure et Mathay, Doubs), *Gallia*, 72-2, p. 105-120.
- Courtieu J. 1984-1986** : *Dictionnaire des communes du département du Doubs*, Besançon, Cêtre, 6 vol., 3566 p. ; 1984, vol. 3 ; 1986, vol. 5.
- Dard I. 2000** : *L'Antiquité tardive en Franche-Comté. L'exemple d'Epomanduodurum (Mandeure-Mathay)*, mémoire de DEA d'archéologie, université de Franche-Comté, 100 p.
- Doppler H. W. 1976** : *Der römische Vicus Aquae Helveticae-Baden*, Bâle, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 48 p.
- Duvernoy C. 1847** : *Les villages ruinés du comté de Montbéliard*, Arbois, Imprimerie d'Auguste Javel, 48 p.
- Jeannin Y. 1966** : Le *pagus* d'Ajoie à l'époque mérovingienne, *Mémoires de la société d'émulation de Montbéliard*, 92, p. 21-23.
- Jeannin Y. 1986** : Mandeure (Doubs), in Mangin M., Jacquet B., Jacob J.-P. (dir.), *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Annales littéraires de l'université de Besançon, 337), p. 38-67.
- Jeannin Y. 1987** : La Franche-Comté, in Barral P. (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An mil*, Paris, Picard, p. 327-364.
- Kuhnle G., Burgevin A., Fort B., Mazimann J.-P., Mouton S., avec la collab. de Dard I., Gelot J., Mougín P. 2007** : La fortification du Bas-Empire, in Barral P. (dir.) 2007, p. 407-426.
- Marc Y. (dir.), André N., Barral P., Blin S., Bossuet G., Joly M., Mougín P., Thivet M. 2007** : Le complexe du sanctuaire et du théâtre de Mandeure, de ses origines gauloises à sa monumentalisation romaine, in Belet-Gonda C., Mazimann J.-P., Richard A., Schifferdecker F. (dir.), *Premières journées archéologiques frontalières de l'Arc Jurassien. Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon*, Besançon/ Porrentruy, Presses universitaires de Franche-Comté/Office de la Culture, p. 13-34.
- Mazimann J.-P. 1992** : Le iv^e siècle à Mandeure, *Mémoires de la société d'émulation de Montbéliard*, 115, p. 25-44.
- Mazimann J.-P., avec la collab. de Mougín P., Watts D. 1999** : *Mandeure Cloux du Château*, programme H21, rapport d'évaluation, Besançon, 58 p.
- Milosavljevic D. 2004** : Das spätrömische Kleinkastell Altenburg bei Brugg, *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa*, 2003, p. 29-44.
- Napoli L. 2015** : *Spolia Basilicae Epomanduoduri. Étude d'un programme ornemental de marbres*, mémoire de master, université de Lausanne, 2 vol., 387 p.
- Pactat I. 2012** : Le mobilier verrier, in Cramatte C. (dir.), *Les fouilles du castrum d'Epomanduodurum (Mandeure, Doubs). Rapport de la campagne 2012*, Lausanne, université de Lausanne, p. 87-96.
- Pétréquin P., Odouze J.-L. 1967** : Fouille d'une cabane et de sépultures du haut Moyen Âge à Mandeure (Doubs), *Revue archéologie de l'Est*, 18, p. 177-184.
- Reddé M., Barral P., Favory F., Joly M., Guillaumet J.-P., Marc J.-Y., Nouvel P., Nuninger L., Petit C. (dir.) 2011** : *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Genne, Centre de recherche archéologique (coll. Bibracte, 21/1 et 21/2), 2 vol., 966 p.
- Renard L. 1941** : *Histoire illustrée du pays de Montbéliard*, Montbéliard, Imprimerie montbéliardaise, 253 p.
- Richard J.-F.-N. 1858** : *Monographie de Pont-de-Roide*, Besançon, Jacquin, 31 p.
- Schœpflin J.-D. 1851** : *L'Alsace illustrée ou recherches sur l'Alsace pendant la domination des Celtes, des Romains, des Francs, des Allemands et des Français -III- Monuments romains. L'Alsace sous les Francs*, Mulhouse, François Perrin, 743 p.
- Schnurbein S., Köhler H. J. von 1989** : Der neue Plan des valentinianischen Kastell *Alta Ripa* (Altrip), *Berichte der Römisch-Germanischen Kommission*, 70, p. 507-526.
- Schucany C. 1996** : Olten/Hauptgasse 12/14, *Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn*, 1, p. 68-77.
- Schucany C. 1997** : Zur Siedlungsgeschichte von *Salodurum* – *Vicus* und *Castrum*, in Schucany C., Spycher H. (dir.), *Die*

Ausgrabungen im Kino Elite im Rahmen der bisherigen Untersuchungen der Solothurner Altstadt, Bâle, Archäologie Schweiz, p. 145-163.

Suchaux L. 1973 : *La Haute-Saône. Nouveau dictionnaire des communes -V- de Le Pont-de-Planches à Le Val-Saint-Éloi*, Vesoul, Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône, 354 p.

Schneider L. 2008 : Cité, *castrum* et « pays » : espace et territoires en Gaule méditerranéenne durant le haut Moyen Âge. L'exemple de la cité de Nîmes et du *pagus* de Maguelone (v^e-xi^e siècles), in Cressier P. (dir.), *Le château et la ville. Espaces et réseaux (v^e-xiii^e siècle)*, Madrid/Rome, Casa de Velázquez/École française de Rome (coll. de la Casa de Velázquez, 108 / de l'École française de Rome, 105/8), p. 29-69.

Tardif J. 1866 : *Inventaires et documents publiés par ordre de l'Empereur*, Paris, Claye, n° 496, p. 34.

Wullschleger M. 2013 : *Salodurum* (Soleure) – une petite ville romaine sur les rives de l'Aar, in Delbarre-Bärtschi S., Hathaway N. (dir.), *EntreLacs. Le Pays des Trois-Lacs à l'époque romaine*, Avenches, Association Pro Aventico, p. 104-111.